

 HARLEQUIN

BLACK  ROSE

40
ANS

LINDA O. JOHNSTON
Le silence de Tommy

JOANNA WAYNE
Un mystérieux
héritage

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



LINDA O. JOHNSTON

Le silence de Tommy

Traduction française de
CLAIRE BARBEZAC

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
TOMMY'S MOM

Ce roman a déjà été publié en 2011.

© 2002, Linda O. Johnston.

© 2011, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Enfant :

© ADOBE STOCK/ELISABETTA FIGUS-STOCK.ADOBE.COM/
ROYALTY FREE

Réalisation graphique : E. COURTECUISSÉ (HARPERCOLLINS France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8270-0 — ISSN 1950-2753

1

— Oh ! ma pauvre Holly... Je tiens à ce que tu saches que toute la ville, moi la première, est dévastée par la mort de Thomas, murmura Evangeline Severs en la rejoignant dans la petite antichambre de la maison funéraire.

Holly réprima un soupir. Ah ça oui, Evangeline devait être au courant de ce que ressentait les gens d'ici. Car non seulement Mme Severs possédait une boutique au bout de la rue piétonne la plus commerçante de la ville, là où se trouvait le magasin de fournitures artistiques de Sheldon Sperling, mais elle était surtout le maire de la petite cité balnéaire californienne de Naranja Beach.

Holly Poston avait préféré rester à l'écart, dans cette sorte de salon intime réservé à la famille, en attendant le début de la cérémonie d'obsèques de son mari.

C'était l'avantage des maisons funéraires, où des pièces étaient mises à la disposition des proches du défunt. Tout était pris en charge, depuis les soins donnés au disparu jusqu'à la messe, en passant par la veillée, la rédaction des avis de décès, les invitations et les formalités diverses. Mais même dans ce calme

et cet isolement, elle ne parvenait pas à éprouver la moindre émotion. Ce qui venait de se produire semblait si irréel qu'elle était... vide. Happée par un courant d'air glacial. Entre la mort violente de Thomas et toute l'agitation qui avait suivi...

Non, elle n'aurait pas pu dire qu'elle se sentait *dévastée*, comme Evangeline. Du moins pas encore.

Elle jeta un regard en direction de son fils, Tommy, assis près d'elle sur le sol. Celui-ci leva brièvement la tête vers Evangeline avant de se remettre à jouer avec ses petites voitures.

Ses cheveux, aussi bruns que ceux de Holly, étaient encore soigneusement lissés et séparés par une raie, quelques minutes plus tôt. En ce moment, ils étaient en bataille. Holly allait également devoir brosser la boue de son petit pantalon noir et de sa chemisette blanche, mais pour l'heure, elle était soulagée que son enfant se comporte comme n'importe quel petit garçon de son âge... Ou presque.

Car il n'avait pas prononcé un mot depuis quatre jours.

— Attends de voir le nombre de gens qui vont venir rendre hommage à Thomas, ajouta Evangeline avec une lueur enthousiaste dans les yeux.

— C'est formidable, répondit platement Holly, beaucoup moins excitée qu'elle à cette perspective.

Politicienne jusqu'au bout des ongles, Evangeline se félicitait toujours des rassemblements où elle pouvait être vue. A la vérité, c'était aussi une amie. Une professionnelle acharnée, certes, mais une femme de

cœur. Très attentive à son image, elle n'apparaissait qu'en tailleur — sauf, naturellement, sur la scène du théâtre amateur de la ville, dont elle était l'un des fervents piliers.

Aujourd'hui, elle était moulée dans un tailleur couleur groseille, qui aurait dû jurer avec sa chevelure rousse ; mais étrangement, cette association se révélait harmonieuse.

— Tu vas le constater toi-même dans un moment, reprit-elle. Mais d'abord, j'aimerais te présenter quelqu'un.

Holly se sentit épuisée d'avance. Elle avait fait venir Tommy ici, bien avant le début de la cérémonie, pour lui éviter les commentaires endeuillés des gens, ainsi que la présence accaparante des médias. Cette stratégie lui avait d'ailleurs également permis de s'en préserver. Même si ce n'était que provisoire. En tout cas, elle avait besoin d'un peu de temps pour s'y préparer.

Hélas ! avant même qu'elle n'ait pu élever une objection, un homme entra dans la pièce à la suite d'Evangeline.

— Holly, je te présente le nouveau commissaire de Naranja Beach, Gabe McLaren. Gabe m'a dit qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de faire ta connaissance, bien qu'il ait pris ses fonctions il y a quelque temps déjà.

Holly n'était guère étonnée qu'Evangeline tienne tellement à le lui présenter. A ce qu'on disait, ils avaient un lien de parenté. Pour l'heure, elle était surtout frappée par la haute stature de cet homme

aux épaules impressionnantes, qui semblait emplir la pièce à lui seul.

Le chef McLaren portait une cravate très stricte sur sa chemise bleue réglementaire. Était-il possible que son torse soit si large, ou bien avait-il passé en dessous un gilet pare-balles ? Holly leva les yeux vers son visage, son front haut et bombé. Ses cheveux, châtain clair, étaient coupés court. La ligne de sa mâchoire était carrée, à la John Wayne.

— Je vous présente toutes mes condoléances, madame Poston, dit-il en s'inclinant devant elle.

« Et moi les miennes », fut-elle tentée de répondre. Car elle n'ignorait pas la solidarité qui unissait les membres du corps de la police, chaque fois qu'ils perdaient l'un des leurs. En outre, cet homme-là se retrouvait avec un meurtre irrésolu sur les bras. Celui d'un de ses subordonnés... Pour un tout nouveau chef de police, c'était une position peu enviable.

Elle accepta mollement sa poignée de main.

— Je vous remercie, se borna-t-elle à répondre.

Car au fond, elle savait qu'elle se montrait injuste : certains crimes pouvaient être résolus très vite, d'autres réclamaient du temps. Mais dans la mesure où un flic de Naranja Beach venait de tomber en service, l'ensemble du corps policier de la ville n'aurait de cesse de comprendre ce qui s'était passé au cours de cette effroyable matinée dans le magasin de Sheldon Sperling.

Et si, au passage, ils parvenaient à retrouver celui qui avait frappé Sheldon jusqu'à lui faire perdre

conscience, et traumatisé son petit garçon au point de lui ôter l'usage de la parole, ils pourraient être fiers.

En ce qui la concernait, c'était un préalable indispensable. Jamais elle ne parviendrait à reprendre le cours de sa vie si elle ne savait pas la vérité.

Le chef McLaren tenait toujours fermement sa main dans la sienne. Holly réprima son agacement. Elle n'avait pas besoin de ce geste de réconfort. Et cela n'avait rien à voir avec les rumeurs défavorables qui circulaient au sujet de cet homme.

A plusieurs reprises, elle avait entendu Thomas et son partenaire, Al Sharp, discuter du nouveau commissaire, nommé trois mois plus tôt pour succéder à Mal Kensington décédé des suites d'une crise cardiaque.

« Népotisme caractérisé », affirmaient Thomas et Al, du fait du vague lien de parenté qui existait avec Mme le maire. Evidemment, le nouveau commissaire disposait des diplômes requis et d'une certaine expérience dans la police, mais il était très jeune pour occuper un tel poste. Il y avait surtout chez lui une attitude un brin arrogante, indiquant clairement qu'il entendait mener les opérations à sa manière et rompre avec le style que Mal Kensington avait imposé au service durant plusieurs décennies.

Gabe McLaren plongea son regard vert, très intense, dans le sien. Il n'avait pas lâché sa main.

— Madame Poston, je tiens vraiment à ce que vous sachiez...

— Bonjour, mon petit Tommy ! Bonjour, Holly. Chef McLaren, madame le maire... Puis-je entrer ?

Holly se retourna vers la porte entrouverte. Sheldon se tenait sur le seuil, hésitant à entrer.

Seigneur ! Le pauvre homme était d'une pâleur cadavérique. Blanc comme un linge... En fait, aussi blanc que le plâtre de son bras droit. Il n'avait que soixante et un ans, mais ces derniers jours, les rides de son visage s'étaient creusées. Il venait d'en passer par un sale moment...

— Bien sûr, Sheldon, répondit-elle.

Même si elle doutait qu'il reste de la place dans cette pièce pour accueillir son vieil ami. Ce McLaren était décidément impressionnant.

— Je reviendrai vous voir plus tard, madame Poston, déclara le chef de la police en lâchant enfin sa main.

— Je t'accompagne, Gabe, renchérit Evangeline. A tout à l'heure, Holly.

Holly les regarda s'éloigner. Elle frissonna. Sa main lui paraissait étrangement vide... Allons, elle n'allait pas devenir l'une de ces veuves qui s'accrochent à tous ceux qui les entourent, même à des inconnus !

D'un signe, elle invita Sheldon à venir s'installer près d'elle, sur le canapé au tissu à fleurs. C'était curieux, de voir le vieil homme en costume noir.

Mais peut-être pensait-il la même chose à son sujet... Dans sa garde-robe, elle avait peu de vêtements noirs. D'ailleurs, seules sa veste et ses chaussures étaient noires. Elle portait une jupe d'un brun profond et un chemisier un ton plus clair. De toute façon, c'était à peu près tout ce qui lui allait. Ces derniers jours,

elle avait perdu du poids. Impossible d'avaler quoi que ce soit.

— Comment vous sentez-vous, Sheldon ? s'enquit-elle avec douceur.

— Beaucoup mieux, avoua-t-il. La migraine a presque disparu, et je peux un peu bouger mon poignet. Et vous ? Comment vous en sortez-vous, tous les deux ?

« Une vraie catastrophe. » Telle était la réponse qui lui venait aux lèvres. Mais pas question d'admettre une chose pareille en présence de Tommy.

— Tommy s'est montré extrêmement courageux, répondit-elle. Il me reconforte énormément. Je ne sais pas comment je m'en sortirais, sans lui.

Au moins, ce n'était pas un mensonge. Son fils était sa seule raison de tenir debout, de se lever le matin. En dépit de tout ce qui s'était passé entre elle et Thomas, en dépit de la colère et de l'amertume qui, au sein de leur couple, s'étaient lentement muées en indifférence, jamais elle n'aurait pu anticiper le choc de le perdre. Pourtant, en épousant un flic, elle avait toujours su quels risques la guettaient.

Mais ça faisait mal. Très mal.

— Ah, ça, je ne doute pas que Tommy soit d'un grand secours, répondit Sheldon. Il l'a été pour moi aussi.

Holly lança un regard d'avertissement au vieil homme. Elle ne voulait surtout pas qu'il rappelle à Tommy les événements terribles survenus au cours de cette tragique matinée.

Elle ignorait ce que Tommy avait vu exactement, et c'était sans doute ce qui la terrifiait le plus. Il ne lui avait rien dit. Dès l'arrivée des secours, il avait été transféré à l'hôpital d'où il était sorti très vite. Car physiquement, il allait bien. Toutefois, la psychologue avait jugé préférable qu'il ne soit pas interrogé par la police. En tout cas, pas pour le moment. Elle avait cependant autorisé Al, le partenaire de Thomas que Tommy connaissait bien, à leur rendre visite en dehors du service et à lui poser quelques questions. Jusqu'ici, Tommy avait refusé de répondre.

Il faudrait bien qu'il finisse par parler de ce qui s'était passé, mais Holly était déterminée à attendre que son fils soit prêt. A chaque jour suffisait sa peine. Aujourd'hui, il assistait aux obsèques de son père.

Sheldon hochait la tête avec un regard entendu quand la porte s'ouvrit de nouveau. C'était Evangeline.

— Je suis navrée de te déranger encore, Holly, lança-t-elle, mais il y a ici de très nombreuses personnes qui aimeraient te présenter leurs condoléances. Je sais qu'en principe, on attend la fin de la cérémonie, mais tu veux bien sortir un instant ?

Holly hésita. Peut-être était-il préférable d'en finir dès maintenant avec cette corvée. Elle baissa les yeux sur Tommy.

Visiblement, Evangeline comprit le message.

— Ecoute, tu sais quoi ? reprit-elle. Edie est juste là, dehors, et je crois qu'elle aimerait bien faire une promenade. Tu crois que Tommy aurait envie de l'accompagner ? Ça lui ferait certainement plaisir.

Holly se pencha doucement vers son fils.

— Qu'en dis-tu, mon chéri ? Tu as envie d'aller te promener avec tata Edie ?

Edie Bryerly était l'une des plus proches amies de Holly. De deux ans sa cadette, elle incarnait l'archétype de la Californienne baba-cool, complètement à contre-courant de l'atmosphère guindée qui régnait à l'hôtel de ville, où elle occupait le poste de secrétaire au département de l'urbanisme. Elle avait souvent joué les baby-sitters pour Tommy, qui l'adorait.

Lentement, l'enfant se retourna et leva la tête vers sa mère. Son regard était concentré, comme s'il étudiait attentivement la proposition, pesant le pour et le contre.

Holly lui sourit, lui faisant comprendre qu'il n'avait aucune obligation. Mais dans son cœur, elle espérait qu'il accepte. En dépit du traumatisme qu'il avait subi, il n'était pas bon qu'il ne reste qu'avec elle, refusant de voir des personnes qu'il appréciait auparavant.

Tommy se leva. Holly ressentit un profond soulagement tandis qu'Evangeline ouvrait grand la porte pour faire entrer Edie.

De haute stature, la jeune femme avait des formes plutôt généreuses. Sa tenue du jour paraissait très stricte, comparée à ses extravagances habituelles : elle portait une sorte de body noir et une minijupe verte. Ses cheveux d'un blond platine, coupés au carré, faisaient ressortir un nez assez proéminent, trop large pour son visage au demeurant gracieux.

— Salut, lança-t-elle avec un large sourire. C'est vrai, ce que j'ai entendu ? Il paraît que je vais être en

bonne compagnie pour ma petite promenade ? Voyons donc qui a choisi de venir avec moi...

Elle fit mine de réfléchir.

— C'est M. Sperling ? demanda-t-elle

Les yeux rivés sur elle, Tommy secoua la tête.

— Ah bon, reprit Edie. Alors... C'est maman ?

Une nouvelle fois, l'enfant fit non.

— Alors dans ce cas... Ça ne peut être que Tommy ! s'exclama Edie avec enthousiasme.

Holly regarda son fils sourire. Toujours pas un mot... Mais la parole lui reviendrait quand il le déciderait. Elle lança un regard plein de reconnaissance à Edie.

Ici, elle était entourée d'amis. Des amis dont la bienveillance lui allait droit au cœur.

Les parents de Thomas étaient morts des années auparavant, dans un accident de voiture. Quant à sa famille... inutile de compter sur qui que ce soit. Ils vivaient tous à l'autre bout du pays, dans les environs de Chicago. Sa mère, en convalescence après une pneumonie, était trop faible pour un si long voyage. Et son père avait balbutié de vagues excuses, prétextant la nécessité de veiller sur sa femme. Holly n'était pas dupe. Toutes ces explications empêtrées lui laissaient deviner que son père, détective auprès de la police de Chicago, était encore chargé d'une grosse affaire qu'il ne lâcherait pas pour soutenir sa fille dans l'épreuve qu'elle traversait. Holly pouvait le comprendre, dans une certaine mesure... Mais elle n'en était pas moins blessée.

Comme Edie tendait la main au petit garçon, elle

sourit à son fils et les regarda tous deux quitter la pièce. Puis, elle se leva à son tour.

Sans doute était-il temps d'aller recueillir les condoléances de tous ceux qui attendaient dehors... Des flics, en majorité. Des flics venus rendre hommage à l'un des leurs. Un flic jusqu'au bout des ongles. Thomas. Comme l'était son père...

Holly poussa un profond soupir. Après tout, elle n'avait pas le choix, et c'était sa responsabilité. Elle était la veuve d'un flic.

— Je ne trouve pas les mots pour te dire à quel point je suis horrifié par ce qui t'arrive, Holly, dit Al Sharp, une émotion perceptible dans la voix.

Il était en uniforme. A quarante ans et des poussières, il restait mince, même si son visage était alourdi par un double menton. Son crâne commençait à se dégarnir, aussi optait-il pour une coupe à ras. C'était lui qui était venu lui annoncer la nouvelle de la mort de Thomas. Le lendemain soir, il lui avait également rendu visite pour tenter de s'entretenir avec Tommy.

— Je sais, Al, répondit-elle simplement.

Ils se tenaient tous deux à l'entrée de la petite chapelle. Le cercueil de Thomas avait été placé au centre de l'allée, avec son énorme gerbe de fleurs. Un superbe arrangement de lis, de pervenches et de roses très pâles, destinées à couronner le corps sans vie de son mari...

Leur parfum délicat mettait Holly mal à l'aise.

L'espace d'une seconde, elle se demanda si elle retrouverait un jour l'envie de s'occuper de son jardin.

Derrière Al, la file des agents de police était d'une longueur impressionnante. Ils étaient tous là, hommes et femmes. Des dizaines et des dizaines de flics de la police de Naranja Beach. Certains avaient déjà pris place sur les bancs de la chapelle. Elle reconnaissait quelques visages, mais la plupart lui étaient inconnus. Leurs uniformes correspondaient à différentes sections, et certains avaient préféré venir en civil. Il y avait des inspecteurs, de simples agents affectés à la circulation, des officiers de patrouille, des membres du corps administratif...

En tout cas, elle ne discernait pas un seul individu muni d'un appareil photo. Les journalistes auraient certainement été intimidés par la présence de cette foule de représentants de la loi.

Holly déglutit péniblement. Allait-elle parvenir à traverser cette épreuve ? Il y avait tellement de monde... Et malgré toutes ses résolutions, elle doutait de trouver en elle le courage nécessaire pour faire face.

— Madame Poston, l'interpella le chef McLaren qui était revenu se poster devant elle.

Il lui saisit de nouveau la main. Encore ? Nom d'un chien, il n'allait pas encore lui présenter ses condoléances !

— Puis-je vous dire quelques mots ? demanda-t-il. Je voudrais seulement vous parler de ce que je n'ai pas eu le temps de vous dire tout à l'heure.

Holly avait la nette impression qu'il souhaitait

s'entretenir avec elle en privé, mais le moment n'aurait pu être plus mal choisi. Que pouvait-il bien y avoir de si urgent à lui dire ?

Cependant, elle ne pouvait décemment envoyer au diable le chef de la police de la ville, le supérieur de son défunt mari. De toute façon, il avait l'air déterminé à ne pas la lâcher.

Elle esquissa un sourire obligeant.

— Je tiens à ce que vous sachez quelque chose, madame Poston, reprit le chef de la police.

— Oui ? Quoi donc ?

La manière dont il arrimait son regard au sien la troublait un peu, mais elle se laissa faire quand il lui serra de nouveau la main.

— Je tenais à ce que vous sachiez que j'ai donné comme instruction à toutes les forces de police de Naranja Beach de mener à bien deux missions. La première : découvrir exactement ce qui est arrivé à l'officier Thomas Poston et traîner l'assassin devant la justice.

Hum. Elle n'en attendait pas moins de sa part. En tant que fille de flic, elle entendait déjà le petit refrain qu'elle connaissait par cœur, et qui allait immanquablement suivre cette belle déclaration...

— La seconde : vous prouver que nous sommes tous votre famille. Moi y compris. La veuve et le fils d'un officier tombé en service peuvent exprimer n'importe quel besoin. Il sera aussitôt comblé. Faites-moi savoir ce que vous désirez. N'importe quoi. Une réparation dans la maison ou sur la voiture, tondre le gazon,

faire livrer des courses, que sais-je... *Tout* ce que vous voudrez.

Holly hocha la tête d'un air distrait. Elle avait déjà entendu parler de ce phénomène. Une sorte de code d'honneur. La solidarité des flics était totale, pour soutenir la veuve de l'un des leurs, et leur dévouement sans bornes. Il existait même une association nationale regroupant les familles de flics tués en service, mise sur pied afin de répondre à tous les besoins de leur « groupe ».

Elle savait aussi qu'ils organisaient une collecte en sa faveur. Même si ce geste témoignait d'une grande gentillesse, elle aurait préféré refuser ces chèques. En ce qui la concernait, elle n'était pas aux abois : Thomas avait souscrit une assurance-vie, et elle vendait facilement ses pièces d'artisanat. Elle pouvait donc attendre que son fils entre à l'école pour se trouver un travail stable.

Cependant, elle se devait d'accepter cet argent pour Tommy. Un jour, il aurait besoin de mesurer l'estime en laquelle tous ces policiers tenaient son père. C'était important. Elle ouvrirait donc un compte exclusivement dévolu à ces donations, dont il bénéficierait à sa majorité.

Ce qui n'aidait pas à résoudre son problème actuel... Car elle se serait volontiers passée d'un défilé d'officiers déterminés à offrir leurs services, et susceptibles de lui rendre visite un peu trop souvent. C'était bien ce que lui confirmait le regard insistant de Gabe McLaren. Oh ! seigneur... Elle se représentait sans

peine un monde rempli de flics animés des meilleures intentions, certes, mais ne leur permettant jamais, à Tommy et à elle, de tourner la page.

En ce moment, elle avait la certitude que le premier à l'empêcher de reprendre sa vie en main, le premier à vouloir lui rappeler sans cesse sa position de veuve de flic, serait l'homme qui refusait d'ores et déjà de la lâcher d'une semelle aux obsèques de son mari.

Gabe McLaren.

LINDA O. JOHNSTON

Le silence de Tommy

Holly donnerait tout pour que Tommy, son petit garçon de quatre ans, retrouve sa joie de vivre et sorte du mutisme dans lequel il s'est réfugié après la mort de son père. Tout. Elle refuse pourtant la protection et la présence de Gabe McLaren. Comment accepterait-elle que l'enfant s'attache de nouveau à un homme qui, comme son père, exerce un métier dangereux, et peut être tué à tout moment ? Cependant, alors qu'elle reproche à Gabe de prendre trop à cœur sa mission, elle voit son petit Tommy, lui, s'en rapprocher tendrement. Un rapprochement qui l'oblige à laisser entrer dans leur vie un homme bien trop désirable et séduisant...

JOANNA WAYNE

Un mystérieux héritage

Un manoir, niché au cœur de la Nouvelle-Orléans... En découvrant le somptueux héritage que lui a légué sa grand-mère, Jacinthe est folle de joie : ici, elle va enfin pouvoir commencer une nouvelle vie. Pourtant, très vite, les craquements sinistres des parquets anciens et les pièces secrètes de l'imposante demeure la plongent dans un étrange malaise. Sans la présence rassurante de Nick Bruno, son séduisant voisin, elle serait peut-être même déjà repartie... Aussi, le jour où elle tombe sur un cadavre dissimulé dans un des murs, trouve-t-elle tout naturellement refuge chez lui. Sans se douter que Nick est en réalité détective privé, et enquête depuis des mois sur les secrets que recèle le manoir...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,50 €
1^{er} juillet 2018



9 782280 382700



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2018.07.42.9927.2
CANADA : 12,99 \$